



Théâtre
de Saint-Quentin
en-Yvelines

Scène nationale

je 9, ve 10, sa 11, di 12

— 19h30 — 20h30 — 20h30 — 15h30

ma 14, me 15 déc.

— 20h30 — 20h30

UnplusUn ø

Jean-Yves Ruf

>>

DURÉE 1H

SANS ENTRACTE

04/05

théâtre

>>

Tél. 01 30 96 99 00 _ www.theatresqy.org



© Jean-Marc Istria

>> Compagnie du Singe Debout – Compagnie Chat Borgne Théâtre Mise en scène **Jean-Yves Ruf**
 Comédiens **Jade Duviquet, Cyril Casmèze** Lumière **Marie Vincent** Son **Jean-Marc Istria** Scénographie
Laure Pichat Production déléguée **MM Productions**

Production Théâtre Vidy Lausanne Coproduction Théâtre Nanterre-Amandiers - Espace des Arts de
 Châlons sur Saône - Le Granit Scène Nationale de Belfort - Le Festin, Centre Dramatique National de
 Montluçon / Région Auvergne - La Compagnie du Singe Debout (avec le soutien de DRAC de Ile-de-
 France, avec l'aide à la création d'Arcadi : Action régionale pour la création artistique et la diffusion en
 Ile-de-France, et avec le soutien du théâtre Jean Arp de Clamart) - Le Chat Borgne Théâtre (compagnie
 conventionnée DRAC Alsace)

Remerciements au Théâtre de Corbeil Essonnes, à Jean-Noël Dahan et Hanna Hedman.



En préambule

Cette création est provoquée par une rencontre, comme si la scène de théâtre était un lieu de parades où, brusquement, des animaux se reconnaissent et décident de s'affronter, de cheminer ensemble. D'un côté, il y a deux interprètes : Jade Duviquet et Cyril Casmèze. Elle a un beau parcours de comédienne, volontiers au service de textes contemporains, mais jouant aussi dans *Lucrèce Borgia* de Victor Hugo, une Lucrèce toute empreinte de bestialité si ce n'est d'animalité. Lui est d'abord acrobate zoomorphe, il est notamment apparu au Cirque Archaos et au Cirque Plume. Ensemble, ils ont conçu et joué *Animalité* qui selon, Alain Finkelkraut, parle du désir de « sortir de l'humain pour devenir animal ». De l'autre côté, celui par qui *UnplusUn* font trois : Jean-Yves Ruf, jeune metteur en scène, en recherche, en mouvement, et dont la sensibilité, et certaines interrogations rejoignent celles des deux autres.

Comment ces deux-là laissent percer sous leur costume de ville le souvenir archaïque de leur cerveau reptilien, comment ils se disputent un territoire et une langue, comment ils vivent dans la tanière de leur appartement. Il y a dans l'humain quelque chose, tapi tout au fond, qui guette et ne demande qu'à sortir au premier court-circuit venu. C'est ce quelque chose là que l'on verra, qui nous fait passer abruptement de la déclaration de guerre à la déclaration d'amour, du crachat au baiser, de l'empoignade à l'embrassade.





Notes du metteur en scène



L'idée de faire un spectacle sur le couple ne m'aurait pas frôlé si je n'avais rencontré Jade Duviquet et Cyril Casmèze. Mais je les ai rencontrés. Au sortir d'une représentation d'un précédent spectacle, ils sont venus me dire qu'on avait quelque chose à faire ensemble. Nous ne nous connaissons pas et je leur ai pourtant dit oui. Comment cela s'appelle ? De l'inconscience ? De l'intuition ? Ce oui m'est sorti de la bouche avec assurance, sans aucune réflexion rationnelle, si bien qu'au premier jour des répétitions, alors que la production du spectacle était pratiquement montée, que nous étions presque assurés de jouer à Vidy, à Nanterre, je ne les avais encore jamais vus sur un plateau. Mais dès la première minute de travail ce fut évident, d'une évidence limpide et sans restriction : nous avons quelque chose à faire ensemble.

Donc un homme, Cyril, une femme, Jade. Un couple. Une création qui traiterait du couple. Un sujet qui peut sembler éculé, mais qui s'est vite révélé riche de territoires à explorer. Très vite ce fut une bataille, non entre nous, mais entre nous et une certaine tradition de théâtre. Une bataille pour ne laisser entrer sur le plateau ni la belle-mère, ni l'ami de la famille qui devient l'amant de la femme. Pas de portes qui claquent, de révélations sensationnelles. Même si je peux me réjouir à voir ce

théâtre-là, je voulais tenter autre chose, et la forme de la comédie de mœurs est si ancrée dans nos mémoires qu'il fallait être radical. Pas de troisième terme, pas d'enfants, d'amis qui passent, d'animal familier à qui l'on se confie, de plante verte que l'on bichonne, de télévision qui comble les silences, pas de cartes postales, de lettres intimes, de bibelots. Tout est mis en cartons, soigneusement empaqueté. Restent une table, deux chaises, un homme, une femme, et cette question lancinante : l'autre, c'est quoi ? Cela m'a toujours fasciné, ne pas pouvoir être à la place d'un autre, cette chose si proche et qui peut devenir la seconde suivante si lointaine. Si l'on peut épuiser l'autre, difficile d'épuiser la question de l'autre.

On a du mal à reconnaître sa propre voix enregistrée. Mais que dirait-on de nos corps, de nos gestes, de nos visages illuminés ou en pleurs, dans le théâtre si violent que produit le couple. La scène d'amour, la scène de ménage, tout semble gentiment codifié, mais il n'en est rien, bien sûr. Deux êtres sont aux aguets, et dans l'air qui les relie, une suite ininterrompue de réactions chimiques : précipitation, cristallisation, explosion, décantation, et tout cela s'enchaînant sans logique apparente. Devant le visage défait de l'autre, alors qu'on éructe rageusement la même litanie d'arguties, quel détail infime, quel geste chez l'autre, manière d'écarter une mèche, de se mordre la lèvre, nous séduit soudainement au point qu'on se liquéfie sur place, au point qu'on étreint le corps de l'autre avec la même violence que celle avec laquelle on le rejetait deux secondes plus tôt ?

On secrète toutes sortes de liquides, des larmes, de la sueur, du sperme. Et tout cela en s'enflammant. C'est un constant miracle. Deux éléments si contraires, l'eau et le feu, intimement mêlés. Une planète où sans cesse il se met à pleuvoir en pleine chaleur. Et cette planète-chaos fabrique une étrange langue, une syntaxe obsessionnelle et répétitive, un parler « Ouroboros », du nom de ce serpent qui se mord la queue. Combien de fois faudrait-il déclarer son amour pour que l'autre soit à jamais rassuré ? C'est un mouvement sans fin et tant mieux. La dispute amoureuse ne produit-elle pas les mêmes phrases répétées dix, vingt, trente fois dans la même demi-heure ? Cette langue-là n'est pas là pour dire quelque chose, elle avance par vagues pour marquer un territoire, pour laisser des traces dans le territoire de l'autre. Elle s'apparente au rugissement, au rauquement, au feulement.



Notes du metteur en scène (suite)

Souvent on pense à de la frontalité quand on représente une scène à deux, qu'elle soit de désir ou de rage. On simplifie, par peur, l'un à cour, l'autre à jardin, un face à face. On oublie les coins. Les recoins des appartements, l'espace où l'on se réfugie, entre la table de nuit et le mur, dans les moments d'écroulements. Comme une bête qui se terre. L'appartement a plusieurs strates, dont l'une est reliée au sauvage. Derrière l'apparence policée de nos claires habitations, il existe des recoins secrets que seuls les amants connaissent. Des traces à peine visible sur les murs, des tanières, des odeurs. Cassavetes sait filmer cela.

Et toujours cette langue qui peine à embrasser le réel, l'inarticulé qui prend la forme d'un cri. Platon et son mythe nous tient encore : nous étions un et avons été séparés. Il faudrait fusionner à nouveau, comprendre l'autre au moindre cillement, posséder une langue d'une absolue justesse, capable de décrire nos sensations les plus intimes. Mais la langue fait du sur place, elle patine. Je pense à ces phrases de Tarjei Vesaas : « *on dit trop de bêtises et de contresens. Le plus souvent, ce sont des contresens. Ce que l'on dit reste souvent par terre comme une paire de chaussures abîmées - tandis que ce que l'on aurait voulu dire fait l'impression d'oiseaux volants.* »

UnplusUn ne répond à aucune question. Je ne sais sur quel versant s'engage ce couple, s'il va perdurer, se séparer, voire s'entretuer. Peu importe, chacun choisira. Mon désir est de décrire une émulsion (mélange hétérogène de deux liquides non miscibles dont l'un forme des gouttelettes microscopiques en suspension dans l'autre), une émulsion non stabilisée, sensible à tout changement de température, à chaque mot prononcé, gorgée de tous les possibles.

JEAN-YVES RUF



Rencontre



© Jean-mac Istra

En mars dernier, un directeur de théâtre vient voir *Erwan et les Oiseaux* au Théâtre de la Cité Internationale. Il me trouve à la sortie et me somme presque de rencontrer Cyril Casmèze et Jade Duviquet, certain que nos travaux respectifs trouveraient des résonances communes. Je garde cela en mémoire sans y faire plus attention. Quelques jours plus tard et sans qu'ils se soient parlés, Jade Duviquet elle-même vient voir *Erwan et les Oiseaux*, me trouve à la sortie et me somme également de rencontrer Cyril Casmèze...

Devant tant d'empressement, je m'exécute sagement et je rencontre enfin Cyril Casmèze. Il m'explique qu'il est zoomorphe, et ce, depuis l'âge de quatre ans, où déjà il se lie d'amitié avec une vache, puis avec le chien de la famille, puis avec un sanglier, et se met à les imiter, ou plutôt à devenir une vache, un chien, un sanglier. Après dix ans passés au Cirque Plume, il tente avec sa comparse, Jade Duviquet, de faire non plus un numéro de cirque, mais un spectacle qui raconterait le chemin si particulier qui l'a amené depuis sa plus tendre enfance à se mettre à la place des animaux. Ce spectacle, *Animalité*, a été créé à La Ferme du Buisson, a déjà tourné et tourne encore cette saison. Ils me laissent la vidéo du spectacle et me demandent de les aider à l'améliorer pour aller plus loin avant la reprise.

Je visionne la cassette et constate effectivement que Cyril Casmèze imite les animaux avec une inquiétante perfection. Leur travail me touche beaucoup, mais je refuse, car c'est difficile d'intervenir sur un objet qui a déjà une vie, une histoire. Qu'à cela ne tienne, ils me proposent de but en blanc de faire une nouvelle création avec eux, et sans réfléchir plus longtemps je dis oui, séduit par la qualité de leur travail, leur envie d'aller au bout d'une démarche et conduit par l'intuition que la rencontre a quelque chance d'être fructueuse.

JEAN-YVES RUF



Notes dramaturgiques

Le Couple

Une chose affleure dans leur travail et que j'ai envie d'explorer très précisément : le couple, la danse du couple, la dramaturgie du couple.

Couple :

1. Lien servant à attacher ensemble deux ou plusieurs animaux de même espèce.
2. Un homme et une femme réunis
3. *Ensemble de deux forces parallèles égales et opposées appliquées en deux points d'un solide.*
(Le petit Robert)

J'y ajouterais : *machine à dérégler la langue.*

La langue du couple oscille entre la logorrhée verbale et le cri. Il y a la langue de la dispute, de la scène, qui tourne sur elle-même et se mord la queue, comme le serpent Ouroboros.

Langue qui ne cesse de chercher son dernier mot et ne le trouve jamais. Et il y a le rugissement, qui n'existe que pour lui-même, celui qui libère le corps et qui vient quand l'on perd sa langue, de rage ou de désir. Oui, il y a tout un bestiaire qui nous guette, prêt à surgir dès que nos êtres de langage fatiguent et explorent des gouffres.

Il y a aussi une gamme infinie de hiatus, de court-circuits, qui nous font passer abruptement de la déclaration de guerre à la déclaration d'amour, du crachat au baiser, de l'empoignade à l'embrassade.

Qu'est-ce qui nous agit dans ces moments-là ? Quelle partie du cerveau ? Quel animal nous traverse ?

Ce sont ces dérèglements et ce bestiaire-là que j'aimerais faire surgir sur le plateau, en abusant sans vergogne du talent de ces deux-là.

Premières intuitions de plateau

Un espace circonscrit. Comme une pièce d'appartement.

Un moment transitoire. Tout est emballé dans des cartons. Sur l'arrivée ou sur le départ.

Une table et des chaises, seuls meubles visibles. On s'en sert provisoirement pour tout. Manger, s'allonger...etc.

Une télévision à moitié emballée, se rallume de loin en loin. Elle deviendra peu à peu une sorte de présence familière, un contre-chant dans les dialogues du couple.

Des objets (bibelots, petits meubles), qu'on détruit régulièrement, qu'on remplace ou qu'on rafistole régulièrement.

Deux corps qui se cherchent, s'agrippent, se repoussent et s'étreignent, qui tracent des limites, des territoires. Qui inventent un autre espace dans celui policé de l'appartement : l'interstice entre la chaise et le mur devient une cache dans laquelle on se recroqueville, la table un promontoire, un axe autour duquel on tourne.

Des mots qui participent des mêmes rituels que la transe des corps. On accapare le territoire sonore de l'autre, on cherche à prendre l'autre dans les méandres de sa phrase, on quête le dernier mot.

Un homme et une femme.

Processus de travail

Il peut sembler étrange de ne pas partir d'un texte déjà établi et de faire à ce point confiance au travail de plateau. C'est pour moi la continuation du travail effectué avec *Erwan et les Oiseaux*.

Les acteurs improvisent sur des canevas qu'on décide ensemble. Je les guide pour gagner en précision. Puis à partir de leurs diverses propositions, j'écris peu à peu des séquences qu'on reprend le lendemain. C'est un constant aller et retour entre la table et le plateau. Ce qui permet de composer très tôt avec le son, la lumière, le travail d'accessoire et d'élaborer une écriture de plateau.

Cela demande du temps (environ trois mois) et plusieurs moutures successives.



Jean-Yves Ruf

Un boulimique de lecture, toujours un livre dans la poche, toujours un livre dans les mains dès qu'un instant de liberté ou d'isolement lui permet de dévorer de la littérature. Un boulimique de théâtre, qui débute comme metteur en scène avec des jeunes acteurs âgés de 3 à 12 ans, qui découvre ensuite le plaisir du jeu et réussit le concours d'entrée à l'école du Théâtre National de Strasbourg et qui profite de la pluridisciplinarité de l'école pour travailler avec les régisseurs son et lumière, avec les scénographes.

Curieux de tout ce qui compose « le plateau », il crée en 1996, avec d'autres élèves, une compagnie : Le Chat Borgne dont le premier projet est une création collective : *Savent-il souffrir ?*.

Jean-Yves Ruf y acquiert alors un pré-statut de metteur en scène, mais ce n'est qu'avec le second spectacle de la compagnie qu'il est choisi, en amont des répétitions comme « le » metteur en scène par ses camarades. Il s'implique dans le projet jusqu'aux recherches de financement, il participe à l'organisation technique des répétitions car pour lui la maîtrise de ces premières étapes permet des meilleures conditions de travail entre le metteur en scène et les acteurs sur le plateau. Un travail parfois hasardeux dans ses prémisses, comme celui d'un sculpteur qui dégrossit son bloc de marbre avant de s'attaquer à l'œuvre proprement dite.

Jean-Yves Ruf se perçoit comme un accompagnateur des acteurs, un guide qui insuffle de l'énergie, qui amène l'acteur au plus près du texte, de la langue car pour lui le son précède l'image, le corps précède le décor.

Il pourrait mettre en scène une pièce juste pour la nécessité d'entendre un acte, peut-être même une réplique du texte...

Avec *Comme il vous plaira*, sa quatrième mise en scène, il veut faire entendre un grand poème sur le désir, à travers un chœur où par moments une voix prend le dessus avant de réintégrer le groupe et se perdre à nouveau dans le tourbillon de la langue shakespearienne.

Formation

Après avoir suivi le cours Florent, Jean-Yves Ruf entre à l'école du Théâtre national de Strasbourg.

Il suit également des stages à l'Institut nomade de mise en scène, avec Krystian Lupa en Pologne et avec Claude Régy.

Ses mises en scènes les plus récentes :

- > 2005 *Par les cornes* de Juan Cocho au théâtre de la Manufacture Nancy
- > 2004 *Unplusun* à Nanterre-Amandiers
- > 2003 *Comme il vous plaira* de William Shakespeare, MC93 Bobigny
- > 2001 *Erwan et les Oiseaux*, C.D.N. de Sartrouville
- > 2000 *Chaux-Vive*, T.N.S. - Théâtre Nanterre - Amandiers
- > 1999 *Savent-ils souffrir ?* création Compagnie Chat Borgne, Théâtre National de Strasbourg - Théâtre de la Bastille - Théâtre du Granit

En tant que comédien

- > 2002 *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov, mise en scène Jean-Claude Berutti
- > *Platonov* d'Anton Tchekhov, mise en scène Jean-Louis Martinelli
- > *Catégorie 3.1* de Lars Noren, mise en scène Jean-Louis Martinelli
- > 2001 *Beaucoup de bruit pour rien* de William Shakespeare, mise en scène Jean-Claude Berutti
- > 1998/99 *Marion de Lorme* de Victor Hugo, mise en scène Eric Vigner
- > 1997/98 *Germania 3* de Heiner Müller, mise en scène Jean-Louis Martinelli



Présentation de la compagnie du Singe Debout

Nous avons créé la Compagnie du Singe Debout en avril 2001 : il s'agissait pour nous de conjuguer nos expériences pour explorer les continents de l'Homme et de l'Animal, jouer avec leurs frontières, fouiller leurs différences, jongler avec leurs similitudes. Le théâtre permet, par la mise en jeu des corps et des mots, de décliner cette éternelle question : sommes-nous vraiment sortis du règne animal ?

Comment nos expériences respectives nous ont-elles amenés jusque-là ?

Acrobaties zoomorphiques pour Cyril - au Cirque Archaos et au Cirque Plume - et un parcours de comédienne pour Jade, habitée alors par un rôle récent, celui de Lucrece dans *Lucrece Borgia* de Victor Hugo, rôle tout emprunt de bestialité si ce n'est d'animalité. Pièce dans laquelle Cyril tenait un rôle inventé d'hybride, mi-homme mi-bête, mi-ange mi-démon.

Parallèlement, nous avons eu l'occasion de créer la trame d'un film publicitaire pour les matelas Dunlopillo, nous mettant en scène dans une sorte de parade nuptiale humano-simiesque dans un lit à baldaquin. Nous avons ensuite réalisé et interprété deux courts-métrages autour du thème du couple et de l'animalité.

Nous avons créé également sur scène un duo circassien où la toile de fond animalière et zoomorphique a vite montré l'étendue et les possibilités de ce travail et de cette recherche.

Nous avons donc poursuivi cette investigation plus en profondeur dans le cadre de la Compagnie du Singe Debout pour faire le lien entre animalité, bestialité et humanité, pour chercher les connivences, les fuites, mais aussi les points de ruptures voire de confrontations. Partir à la recherche de l'innocence, de l'enfance de l'Homme... Aller à la rencontre de l'Autre, avant de l'accepter ou de le refuser : l'Autre en soi, celui qui nous anime à notre insu ; l'Autre dans le couple, auquel on se confronte par amour, et à qui l'on a du mal à reconnaître l'étrangeté ; l'Autre dans la société, qui nous dérange par le regard qu'il a sur nous aussi bien que par celui que l'on a sur lui. Au-delà du thème des vestiges de notre « animalité », se pose une interrogation : comment accepter que l'autre soit si différent, comment se débrouiller avec cette altérité radicale.

Mettre en théâtre ces questionnements qui nous concernent tous dans notre vie, dans ses moindres recoins, dans ce qu'elle a de plus quotidien ou de plus extraordinaire. Et ce, dans un travail engagé autant dans le corps, le texte, le son et l'image.

Ainsi est née la Compagnie du Singe Debout et notre premier spectacle en octobre 2002 créé à la Ferme du Buisson : *Animalité*.

Cet univers que nous tentions de cerner, nous avons dès le départ envie de le frotter à d'autres, en faisant appel à des metteurs en scène, des chorégraphes, des auteurs ou tout autre créateur dont nous sentions que le travail pouvait résonner avec notre démarche. Notre prochain spectacle *UnplusUn* est né d'une de ces rencontres dont nous rêvions, celle de Jean-Yves Ruf, qui nous met en scène et en mots.

Parallèlement et autour des représentations, la Compagnie s'est engagée dans un travail avec le public, d'une part sous forme de rencontres, de débats avec des scientifiques, philosophes, psychanalystes, écrivains... d'autre part dans l'animation d'ateliers et de stages où chacun, dans un travail physique et théâtral, peut aller titiller l'animal tapis au fond de lui.

JADE DUVIQUET ET CYRIL CASMÈZE



Parcours Jade Duviquet

Elle a joué au théâtre sous la direction, entre autres, de Jérôme Savary (*D'Artagnan*, au Théâtre de Chaillot), Geneviève de Kermabon (*Morituri*, à Chaillot et au Printemps des Comédiens)...

Laurent Serrano, Jean-François Philippe, Gilbert Langlois, Patrick Simon, Patrice Douchet, Zohar Wexler...

Mise en scène par Marie-Claude Morland, elle est Lucrece dans *Lucrece Borgia*...

Elle interprète donc des textes classiques : Victor Hugo, Pouchkine, Labiche, Pirandello, Lorca, Goldoni...

Et contemporains : Vitrac, Anouilh, Martin Speer, Henri-Paul Korchia, Dominique Paquet, Marc Michel Georges...

Au cinéma, elle a travaillé avec Chantal Ackerman, Damien Peyret, Anne Villacèque, Cédric Khan...

Parallèlement, elle donne des cours d'art dramatique à la Maison du Geste et de l'Image et à l'Ecole Normale Supérieure.

Elle coécrit et met en scène *Clichés d'amour*, des duos pour performances circo-théâtre avec Cyril Casmèze et commet avec ce dernier un singulier film publicitaire pour *Dunlopillo*, sorte de parade nuptiale humano simiesque d'un couple s'ébrouant dans un lit à baldaquin.

Collaboration artistique pour *Sur Liste Rouge*, de et avec Marc-Michel Georges, créé au Cinéâtre 13 à Paris.

Actuellement, avec la réalisatrice Christine François, elle co-écrit et tourne un documentaire-fiction autour du deuil et de la filiation.

Pour le plaisir et pour sourire, elle participe au Théâtre du Rond-Point au *Grand Mezze* de François Rollin et d'Edouard Baer.

Elle poursuit, avec Cyril Casmèze, la tournée de *Animalité*, spectacle créé à La Ferme du Buisson par leur compagnie, la Compagnie du Singe Debout.



Parcours Cyril Casmèze

Cyril Casmèze a débuté comme acrobate zoomorphe au Cirque Archaos puis a joué dans plusieurs créations du Cirque Plume.

Au théâtre, il a travaillé avec Geneviève de Kermabon sur *Morituri* créé au Printemps des Comédiens et joué également au Théâtre de Chaillot.

Il a été invité à plusieurs reprises au Cabaret des Achille Tonic (Shirley et Dino).

Puis il a joué dans différents spectacles et cabarets de Michèle Guigon.

Il se met au service également d'auteurs contemporains dont notamment Patrick Kerman, mis en scène par Claude Bokobza et il interprète des œuvres classiques : *Lucrece Borgia*, de Victor Hugo, joué plus de 130 fois en France, mis en scène par Marie-Claude Morland et actuellement en fin de tournée *l'Homme qui rit*, du même Victor Hugo, mis en scène par Yamina Hachémi.

Il participe régulièrement au Théâtre du Rond-Point au *Grand Mezze* d'Edouard Baer et François Rollin.

Il poursuit actuellement une tournée du spectacle *Animalité* avec Jade Duviquet et bien sûr il finit la création de *UnplusUn* mis en scène par Jean-Yves Ruf.

A noter également quelques incartades au cinéma et à la télévision : avec Jean-Jacques Annaud, et dans les deux derniers films d'Alain Chabat, sans omettre il y a quelques années la publicité *Dunlopillo* qu'il a commis avec sa comparse Jade Duviquet (un couple s'ébrouant dans un lit à baldaquin dans une parade nuptiale animalière et simiesque).

Et juillet 2004, tournage avec Edouard Baer dans un thriller surréaliste intitulé *Akoibon*.



s a i s o n
04/05



CAISSE D'ÉPARGNE
ILE-DE-FRANCE OUEST



arte



LE BAR DU THÉÂTRE

vous propose une restauration légère, les jours de représentation, une heure avant et une heure après le spectacle.

LA BIBLIOTHÈQUE

Un fonds de documentation est à votre disposition (à consulter sur place).

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines/Scène nationale

Place Georges Pompidou - BP 317 - Montigny-le-Bretonneux 78054 Saint Quentin Yvelines Cedex
Tél. 01 30 96 99 00 - Fax : 01 30 96 99 29 - Mail : accueil@tsqy.org